

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 13

Rubrik: Le journal OSSO

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Journal OSSO

L'activité ne faiblit pas chez Osso, et, à l'heure où paraîtront ces lignes, la grande firme française aura, sans nul doute, récolté encore de nouveaux et brillants succès.

En effet, six nouveaux films vont sortir incessamment : D'abord **Le Parfum de la Dame en Noir**, attendu par tous les exploitants avec une fébrile impatience, et qui fait suite au « Mystère de



Muratore dans *Le Chanteur Inconnu*.

la Chambre Jaune», d'après le roman de Gaston Leroux, mise en scène de Marcel L'Herbier, avec Mme Huguette Ex-Duflos, Maxime Desjardins, Roland Toutain, Marcel Vibert, Van Daele, Kissa Kouprine, Korry, Wera Angels et Léon Belières.

Le Parfum de la Dame en Noir, où le public retrouvera autour du jeune reporter les protagonistes du premier mystère qu'il dénoue, fera certainement la même éclatante carrière et aura le même retentissement que « Le Mystère de la Chambre Jaune ». On reverra avec émotion la délicieuse et sensible comédienne qu'est Mme Huguette Ex-Duflos dans le personnage de Mathilde Stangeron, qu'elle incarne déjà avec tant de talent. Et celui qui fut Rouletabille avec tant de gentillesse, de spontanéité, de naturel et de courage dans « Le Mystère de la Chambre Jaune », conduira **Le Parfum de la Dame en Noir** au succès, avec son impétuosité et son charme habituels.

La présentation de ce film à Paris et en Suisse, a été prévue pour novembre.

* * *

Puis voici **Le Chanteur Inconnu**, avec Lucien Muratore, qui a fait à l'écran des débuts triomphaux.

On pouvait voir, l'autre jour, vers midi, à la porte du Moulin-Rouge, une foule dense qui se pressait autour de deux hommes qui avaient un œillet rouge à la boutonnière, et qui souriaient, malgré la position incommode où ils se trouvaient, pressés, bousculés, presque étouffés par les admirateurs trop zélés. C'était M. Adolphe Osso et le célèbre ténor Lucien Muratore, qui sortaient de la présentation du **Chanteur Inconnu**. Il

fallut que des photographes parvinssent à fendre le flot humain pour demander à M. Osso de poser, quelques instants, devant leur objectif pour qu'ils pussent se dégager et respirer un peu !

Mais à peine les photos furent-elles finies, que l'arrivée de Tourjansky provoqua un nouvel afflux de mains tendues vers le groupe que le metteur en scène formait maintenant avec le jeune et fameux producteur et le grand artiste, dont les débuts à l'écran avaient été salués d'applaudissements nourris et chaleureux. Puis, ce fut la sortie de Jean Max, qui fut, à son tour, acclamé. Enfin, la blonde Simone Cerdan, la brune Simone Simon arrivèrent à leur tour et concurrent les joies du succès populaire.

* * *

Les chansons du **Chanteur Inconnu** : Ce sont d'abord « Cauchemar », puis un très joli tango : « Puisque je t'aime », et enfin une valse, « Quand je suis loin de Toi ». Les paroles de ces chansons sont de M. Serge Veber.

Ajoutons que **Le Chanteur Inconnu** découle d'une idée de M. Henri Diamant Berger, mise en scène de M. Tourjansky, avec le célèbre ténor Lucien Muratore, Jim Gérald, Simone Cerdan, Simone Simon et d'autres excellents artistes, parmi lesquels Jean Max et la petite Denise Guilloux.

* * *

Le troisième grand film Osso est **Le Costaud des P. T. T.**, d'après un scénario de Roda-Roda, traduit par MM. Jean Bertin et Serge Veber, réalisé par MM.

Cinquante facteurs sportifs à la gare St-Lazare. — Les 50 « costauds » qui défilèrent, en petit béret noir, pantalon blanc, ceinture noire, tricot de sport orné d'un superbe canard symbolique, derrière trois bannières qui claquaient au vent, sont les membres authentiques de l'Association sportive des P. T. T., qui prêtèrent leur concours bénévole à la réalisation du film Osso, **Le Costaud des P. T. T.**

Inutile de dire que la foule s'amassa bientôt rue du Havre, pour assister à ces prises de vues originales, que dirigeaient les jeunes metteurs en scène Bertin et Mate, et au cours desquelles on vit le grand comique Boucot et la jolie Josyane prendre une part importante à l'action de la scène.

Boucot, facteur d'occasion et sportif par amour, fit la joie des vrais facteurs sportifs, avec lesquels il tint à aller boire, à la fin de la matinée, le verre de vin blanc de l'amitié.

* * *

Le quatrième film n'est rien moins qu'une nouvelle production d'Albert Préjean, intitulé **Le Chant du Marin**, mise en scène de Carmine Gallone, sur un scénario d'Henri Decoin, donc une réalisation sensationnelle des auteurs de « Un Soir de Rafle ». Deux hommes partent à bord d'un cargo vers l'Orient et ses mirages. Deux femmes dans chaque port. Au milieu des plus merveilleuses aventures, l'amitié, cette grande loi de l'Océan, étreindra-t-elle les deux marins ?



Boucot dans *Le Costaud des P. T. T.*

Jean Bertin et Mate, joué par Boucot (l'inénarrable Arthur), avec Josyane, Alice Roberto et Lorval. Soit une action endiablée et imprévue qui fait d'un facteur un producteur de music-hall. Serge Veber a écrit quatre chansons pour **Le Costaud des P. T. T.** : « Dans les P. T. T. », « Toutes les Femmes en disent autant », « Cela ne fait d'mal à personne », dont l'interprète est Boucot, et une valse ravissante : « Un seul Baiser », que chantera Josyane.

* * *

Et c'est Albert Préjean, notre acteur favori, qui reprend pour la circonstance la casquette et le ciré de Georget le matelot !

Son compagnon, c'est l'excellent et sympathique Jim Gérald et, pour prouver combien leurs personnages ont été composés avec réalisme, nous citerons ce petit fait :

Lorsqu'il s'embarqua pour la croisière du « Marie-Catherine », à Marseille, avant que le cargo s'en aille, Préjean traînait sur le pont, fumant et bavardant

dant avec Jim Gérald. Le capitaine d'armement d'un autre cargo en partance de la Compagnie Paquet, en les voyant ainsi flâner, se mit à leur adresser de violents reproches, les sommant, sous peine de dénonciation, de se rendre immédiatement au poste d'appareillage, car il trouvait vraiment « un peu fort » que des matelots — car, visiblement, il avait affaire à des matelots — s'associent si peu aux manœuvres au moment où leurs camarades étaient en train de peiner.

— Et, ajoute Albert Préjean, je dois dire que le « savon » que nous passa cet excellent officier de la meilleure foi du monde, nous fut, à Jim Gérald et à moi, plus sensible qu'un compliment.

* * *

Avec **Le Sergent X...**, nous nous trouverons à la Légion Etrangère, où une horde de héros sont venus de tous les coins du monde pour un idéal de combat. Mais, sous l'uniforme, que de détresses cachées, que de secrets, et ces hommes ont peut-être été chercher dans la bataille un dérivatif à la douleur !

Le légionnaire, c'est Ivan Mosjoukine, l'inoubliable créateur de « Michel Strogoff » et de « Casanova » et le soldat héroïque va retrouver, par hasard, dans un poste avancé, la femme pour laquelle il a gagné l'Afrique.

Un grand film dramatique, une production spectaculaire et émouvante, dans

laquelle Ivan Mosjoukine et Susy Vernon déploient leurs qualités et leur rare talent, et qui compte encore parmi ses interprètes un des princes de l'écran : Jean Angelo.

* * *

Le dernier des films dont nous vous entretenons aujourd'hui, est intitulé **La Femme de mes Rêves**, titre délicieux et suggestif d'un film qui sera terminé sous peu et qui est interprété par Susy Vernon et Roland Toutain. Il est tourné à Berlin et aura également une version allemande.

* * *

Non, vraiment, l'activité ne faiblit pas chez Osso !

Les transformations du théâtre de Neuchâtel

Avec l'inauguration du cinéma sonore, qui a eu lieu dimanche 1er novembre, ont pris fin les transformations qui étaient en cours au théâtre.

Sous l'aimable conduite de M. Bernard Roeslin, nous avons visité l'immeuble pour nous rendre compte des modifications apportées.

Au point de vue architectural, l'essentiel consiste dans un changement du mode de suspension des premières galeries latérales. Tandis que jusqu'ici elles étaient fixées en partie par des montants de fer suspendus au plafond, désormais toute leur charge est supportée par la paroi latérale, ce qui a permis l'éloignement des barres gênantes et peu esthétiques.

D'autre part, les loges disposées au fond de la première galerie de face ont disparu et la cabine cinématographique a été reportée aux secondes galeries. C'est un sensible gain de place qui a autorisé un meilleur et plus agréable aménagement. Les anciens sièges ont été transportés aux secondes galeries et remplacés par des fauteuils plus confortables et mieux disposés. Les bancs incommodes des premières galeries latérales ont également fait place à deux rangées de fauteuils tournés vers la scène.

Enfin, au grand lustre à verroterie a succédé un éclairage plafonnier qui n'est peut-être pas dans le style dix-huitième siècle de la salle, mais qui est bien meilleur à tous autres égards.

Quant à la cabine cinématographique avec deux appareils, ce qui frappe au premier abord, c'est son exigüité relative pour le cinéma sonore. Dans ce domaine de la technique, de tels progrès ont été récemment faits que les installations sonores n'exigent plus qu'un minimum de place.

Ainsi transformé, le théâtre sera encore plus sympathique que jusqu'ici et l'on peut espérer que le public, y trouvant davantage de plaisir que par le passé, s'y rendra en plus grand nombre et plus souvent.

La Chaux-de-Fonds

Un de plus...

Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro, l'image parlée est installée au Cinéma-brasserie « Métropole ». C'est M. Ramseyer, de Berne, qui y a présidé, avec les appareils Phototon de « Kinévox ».

M. Paul Rey a décidé de débiter le 27 novembre avec « La route est belle ».

Ces jours, il fait subir quelques transformations à son établissement, certaines inconvénients s'étant révélés au cours des essais.

Delémont

Le cinéma Apollo, sous la direction de M. J. Bianchi, vient de débiter en sonore avec « Sous les Toits de Paris ». L'installation de Klang-Film donne entière satisfaction.

Propos de Toussaint...

On sait que depuis le tragique suicide de Max Linder, des difficultés de toutes sortes, des procès sans fin, ont empêché que soit liquidée la succession du grand artiste disparu.

Or, peu de temps avant sa mort, au début de 1927, Max tourna, avec le concours d'Abel Gance, un film qui n'est jamais sorti en public, à cause de ces difficultés de succession.

Ce film, dont il n'existe qu'une copie en très mauvais état, vient d'être présenté, en tout petit comité, et, en le voyant, nous n'avons pu nous défendre d'un serrement de cœur, en songeant combien l'humanité profonde de cette œuvre semblait s'éloigner du joyeux Max Linder connu des foules pour se rapprocher de celui, aimant et tourmenté, que sa mort nous a fait connaître.

« Au Secours ! », tel est le titre du dernier film de Max Linder.

C'est, nous annonce-t-on, la « parodie » d'un film de terreur.

Max fait le pari de demeurer jusqu'à minuit dans un manoir hanté : sa bravoure ne craint rien, ni les fantômes, les miracles terribles, les fauteuils truqués, les visions d'épouvante, ni les bêtes féroces, les apparitions horribles, ni un bourreau le menant à la guillotine, ni les squelettes, les membres épars, les ossements, les coups de revolver, rien !

Il est minuit moins cinq : Max Linder rit dans le manoir hanté. Mais, au téléphone, sa femme appelle : « Au secours ! », et le seul fait de savoir que celle qu'il aime court un danger, enlève tout courage à Max, et il se met à hurler d'épouvante... pour elle.

C'est fini, il a perdu son pari ! Qu'importe s'il a été roulé, si tout a été machiné, pourvu qu'il retrouve celle qu'il adore :

— Vous avez compris, dit-il à son ami peu scrupuleux, que seul mon

amour en danger pouvait me faire perdre mon pari !

